

Le corps et l'âme

le judaïsme A l'hôpital

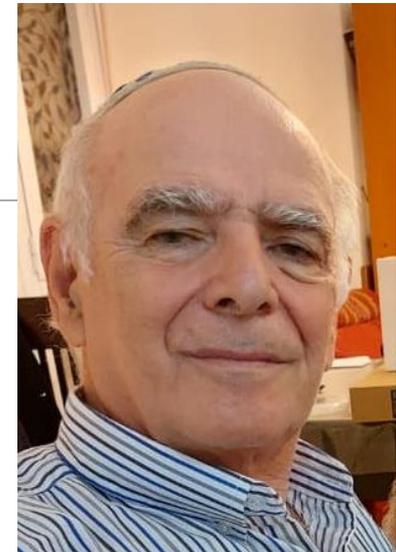
MICHEL LÉVY

ÉCONOMISTE, CHARGÉ DES RELATIONS
INTER RELIGIEUSES À
L'ASSOCIATION CULTUELLE ISRAËLITE
DE DIJON

michel@mivy.fr

<https://www.mivy.fr>

06 82 43 10 94



Tant que le souffle est là...

Le judaïsme s'intéresse peu à l'au-delà, que nous appelons « le monde qui vient » ou plus souvent « le monde futur ». Notre rôle est de faire de cette terre un petit paradis, nous considérons que la mort attend le méchant, et que la vie éternelle attend les autres.

Les malades, même mourants que vous soignez sont vivants, ils véhiculent tous des traditions dont parfois ils n'ont même pas conscience.

Il n'y a pas de différence fondamentale entre un mourant juif, et un autre, notre pensée est universelle, même si parfois nos pratiques sont originales.

J'espère vous aider à mieux à mieux accompagner les malades que vous rencontrerez

Comprendre le patient juif

La plupart des juifs sont acculturés, et très proches de leurs compatriotes dans leur mentalité, l'éclatement des familles est une réalité commune.

La majorité en France est originaire d'Afrique du Nord, les autres sont le plus souvent descendants d'immigrés d'Europe centrale ou de l'Est, ou d'Alsaciens et Lorrains.

Tous risquent d'être des **traumatisés de la vie**, les souvenirs inconscients d'exils, l'ombre des pogroms anciens, le vécu collectif de la Shoah marquent plusieurs générations, même celles qui en plus ont connu le terrorisme en Algérie ou en Israël. Le choc du départ plus ou moins volontaire d'Afrique du Nord. Les horreurs autour de Gaza fin 2023, la montée de l'antisémitisme ensuite ont réveillé bien des angoisses, et bien des souvenirs inconscients, ou transmis.

Deux principes de base

La vie est prioritaire : Afin de sauver une vie, la sienne ou celle d'un autre, toutes les obligations de la torah s'effacent, sauf l'assassinat, les crimes sexuels et l'idolâtrie.

Adam se décompose en A (**א**) qui vaut **UN** symbole de Dieu

Et DAM (**דמ**) qui veut dire **sang**, symbole charnel de la vie.

Par respect pour la vie, le juif n'a pas le droit de manger de sang, ni de mélanger viande et laitage, la viande vidée de son sang est morte, et le lait symbolise la naissance.

La loi du pays est la loi. Cette règle oblige le fidèle à respecter toutes les consignes et tous les règlements par exemple, hospitaliers. Les rabbins ont accepté des entorses pour rendre compatibles République et Judaïsme.

Si dans un pays, la loi empêchait de suivre les commandements de la torah, le fidèle devrait changer de pays.

La résurrection des morts

La bible ne parle de la résurrection des morts que très tardivement dans le livre de Daniel, et nous l'évoquons régulièrement dans nos prières. On dit que le méchant même vivant est considéré comme mort, et qu'un juste, même mort est vivant.

Ce qui est sûr c'est que vie et mort co-existent dès notre naissance, nous nous dégradons, des cellules meurent, d'autres naissent. La résurrection c'est d'abord la vitalisation de soi. L'homme est créé inachevé, ce qui lui donne un but.

La kabbale admet la possibilité de réincarnation, afin de permettre à ceux qui ont manqué de réussir.

Tout Israël aura part au monde qui vient, sauf ceux qui ne croient pas qu'il y a une torah venue du Sinaï, ceux qui ne croient pas en la résurrection des morts, et les apikoïres dit le talmud (Sanhedrin 10-1)

Le monde qui vient

Cimetière en hébreu se dit Beith Hah'aïm, maison de la vie. La mort est un événement de la vie, sans vie, il n'y a pas de mort.

Nous nous considérons comme des maillons d'une chaîne, qui va du Sinaï, jusqu'aux temps messianiques, celui qui s'en va, passe la main, on lui souhaite une fin apaisée, riche d'une vie accomplie

Le monde qui vient, est construit dans ce monde ci, nous avons toute notre vie pour forger notre âme, la kabbale dit que parfois ceux qui n'auraient pas réussi reviendront réincarnés pour terminer leur mission, et nous ignorons quelle est notre mission, pour cela, il est vain de se torturer l'esprit.

Ce qui nous attend dans le monde qui vient nous est inconnu, on dit que les sages seront auprès de Dieu, et on en sait pas plus.

Le talmud cite **Rabbi Eléazar ben Dordaya** qui a fréquenté toutes les prostituées de son époque ! Il a payé une bourse d'or pour profiter de la dernière qui habitait une île lointaine ... mais en plein ébat, un vent est passé et lui a dit qu'il n'aura pas part au monde qui vient. Alors il a regretté ses péchés si fort qu'il est en mort sur place.

C'est une larme au fond des yeux... Qui lui valut les cieux et le titre de Rabbi (Avoda Zara 17a)

La souffrance inexpliquée Punition ou Amour vache ?

La bible parle régulièrement de la faute des enfants d'Israël qui justifient toutes les misères subies, y compris l'exil.

Individuellement, on voit la lèpre frapper Myriam qui avait calomnié.

Les souffrances par amour : Les justes se voient ainsi lavés de leurs péchés ici-bas. La souffrance est considérée comme la forme ultime de purification qui conduit à l'union mystique avec Dieu

(Sanhedrin 101a, Ta'anit 8a, Baba Metsi'a 83a, 84b, 85a)

On prie lors des enterrements pour que la douleur subie compte comme expiation pour les fautes commises **Mais** l'homme ne peut se substituer à dieu, et n'a pas le droit de maltraiter son corps qui est à l'image de Dieu.

Le corps est l'écrin dans lequel est placé l'âme

La Souffrance du juste

L'homme ne comprends pas la souffrance du juste. Job est frappé, pourtant, il n'a rien fait, et il accuse Dieu, qui finit par tenter de réparer sa faute. Job symbolise la victime, qui clame son innocence.

Devant une douleur non méritée, beaucoup de malades sont les accusateurs de Dieu, dont nous ne comprenons pas les desseins. Où était Dieu pendant la Shoah ?

« Le potier ne fait pas ses essais sur des vases fêlés - il les briserait ; il éprouve des vases solides, qu'il peut frapper sans les briser. De même le Saint, béni est-il, ne met pas à l'épreuve les méchants, mais les **justes** : « D. mit Abraham à l'épreuve » (Gn XXII,1) ». Selon cette conception, la souffrance n'est imposée qu'à celui qu'elle va épurer.
x/94 D'où l'idée qu'il existe des « souffrances **d'amour** »

Rendre visite aux malades, même mourant soulage la douleur, les rabbins disent que c'est une grande mitzva, un grand mérite. (Job)

La souffrance doit être combattue

Les penseurs contemporains relativisent cette notion.

En combattant la douleur on améliore le monde.

« Toute exaltation, toute donation de sens à la souffrance est une atteinte à la dignité de l'homme comme être libre, responsable et acteur de l'histoire. »
Shmuel Trigano

Dans la perspective judaïque, la souffrance n'est pas « rédemptrice ». Au contraire, la souffrance du Serviteur est un scandale à ce niveau-là. Dire qu'elle est rédemptrice, cela signifierait qu'elle a un sens et une finalité, qu'il y a une sorte d'utilité de la souffrance de l'individu ou du peuple juif.

Toute douleur doit être apaisée et traitée. La douleur ne peut donc être ni une recherche, ni une célébration, ni une sanction, ni un espoir, ni un pardon. Elle doit être combattue sans complaisance.

Euthanasie et suicide assisté

Une mort sereine, est préférable à un acharnement thérapeutique, la mort apparaît dès le talmud comme une délivrance (mort de Yehouda ha Nassi)

Peut-on soi-même la hâter ? Mort de Hanania Ben Téradion, (Avoda Zara 18a)

... Sa fille lui dit :

- Ouvre donc la bouche afin que le feu entre en toi [pour mourir plus vite]."
- Il répondit : "Il faut que Celui qui m'a donné la vie la reprenne" et il refusa de porter atteinte à lui-même.
- Le bourreau lui dit : "Rabbi, si j'augmente les flammes et que je retire les touffes, m'amèneras-tu dans l'autre monde ?"
- Oui !
- Jure-le-moi. » Il jura.

Aussitôt il augmenta le feu et retira les touffes humides, il rendit l'âme rapidement. De plus il se jeta lui aussi dans les flammes. Une voix céleste proclama : « Rabbi Hanina fils de Téradion et le bourreau auront part au monde à venir.

Rabbi pleura : "certains méritent le monde à venir en un instant, d'autres au bout de plusieurs années." »

Lorsque le décès s'approche

Le rabbin n'est pas un prêtre doté de pouvoirs spécifique, c'est un savant, un conseiller, parfois un ami et un confident. Sa présence est un réconfort, au même titre que celle des proches.

C'est la famille et les amis qui entourent le malade en fin de vie, à défaut la présence d'une personne aimante, est un secours pour assurer un départ le plus serein possible. ***Vous pouvez jouer ce rôle.***

Si le mourant est religieux, il récitera des prières, et pour cela, devra être dans des conditions décentes, les hommes doivent avoir la tête couverte, être propres, les urinoirs et bassins doivent par exemple être retirés dans les wc.

Les juifs et Israël

Israël est très important pour la plupart des juifs, religieux ou non. **Beaucoup y ont de la famille.** Aujourd'hui, 40 % des juifs y habitent, et 60 % des enfants y naissent

La religion juive y contribue, la prière quotidienne demande le rassemblement des exilés, le repas de Pâques se termine par « l'an prochain à Jérusalem », et la coutume veut qu'on mette un peu de terre d'Israël dans le cercueil sous la tête du défunt afin qu'il repose sur la terre d'Israël.

La tombe doit être perpétuelle, ce qui n'est plus le cas en France, **aussi certains demandent à être enterrés en Israël.**

La plus part des français sont laïques, et les juifs sont des français comme les autres. Contrairement à la loi juive beaucoup se font incinérés.

La fin de vie

L'homme n'est pas l'ultime propriétaire de sa propre vie, le suicide est un assassinat

L'euthanasie active n'est pas autorisée

La sédation est bien vue même si elle risque de mettre la vie en danger, l'essentiel est l'intention => combattre la douleur, et non tuer.

Les rabbins recommandent de laisser du temps au mourant pour trouver la paix avec lui-même, soulager sa conscience, et se préparer à rencontrer la Vérité.

S'il le peut, laisser ce monde en ordre, en paix, afin que **son souvenir soit une bénédiction** pour ses proches.

L'acharnement thérapeutique non plus

Le malade reste libre de choisir ou non un nouveau traitement expérimental, voir d'arrêter un traitement. Les soignants considèrent les mourants comme les autres malades, et allègent leurs souffrances.

Il est licite d'arrêter ce qui empêche une personne de mourir quand le cas est désespéré.

(mort de Rabbi Yehouda Hanassi)

La fin de vie – Suite

Rendre visite au malade est une obligation religieuse et morale de la plus haute importance. Elle s'imposa à Dieu lui-même quand, raconte un texte talmudique en commentaire au récit biblique, Dieu se rendit auprès d'Abraham convalescent après sa circoncision, à l'âge de 99 ans.

Si un rabbin ou des proches sont présents

- Ils récitent des psaumes près du mourant
- Le moment venu, ils font réciter au mourant le « Vidouille », les confessions , et « le chema »
- Ils ferment les yeux et la bouche du défunt, et lui recouvrent le visage avec son drap,

Le rôle des soignants à l'hôpital

- La personne présente ferme les yeux et la bouche du défunt si cela n'a pas été fait, elle allonge le défunt sur le dos, allonge les bras le long de son corps, et le recouvre entièrement, y compris le visage par un drap.

La coutume juive veut qu'on cache le visage des défunts.

Le Vidouï prière du mourant

Vidouï au moment de l'agonie

« Mon Dieu et Dieu de mes ancêtres, que ma prière se présente devant toi, et ne te détourne pas de ma supplication. Je t'en prie, recouvre toutes les fautes que j'ai commises devant toi jusqu'à aujourd'hui. Je me sens honteux et attristé d'avoir commis des actions mauvaises et des transgressions.

Et maintenant, prends, je t'en prie, mes tourments et ma souffrance comme couverture et pardonne mes manquements, car c'est vis-à-vis de toi que j'ai fauté.

Que ce soit ta volonté, Dieu éternel, Dieu de mes ancêtres, que je ne commette plus de fautes et envoie-moi une pleine guérison, à moi et à tous ceux qui souffrent. »

Après la mort...

Le personnel soignant traite les personnes décédées comme les autres, et après le décès, son rôle est fini.

La communauté juive doit être informée, la famille ou les pompes funèbres s'en occupent.

Un cadavre est saint, et impure. Il n'entre pas dans une synagogue, et on a pas le droit de le mutiler, sauf pour sauver une vie.

L'homme est poussière et retourne à la poussière.

L'enterrement doit être prévu très rapidement après le décès si possible.

Certaines personnes se font enterrer en Israël, car la loi juive interdit de déplacer un corps enterré, et les concessions actuelles dans les cimetières sont courtes.

L'incinération est interdite... et très largement pratiquée.

Entre le décès et l'enterrement

Une toilette mortuaire est organisée par la communauté juive locale. Ni les soignants, ni la famille n'y participe. C'est le rôle de la 'Hevra Kadisha, (Sainte camaraderie)

Les corps ne sont ni « préparés » ni « conservés », le défunt est enveloppé dans des draps tout simples, et pour les hommes dans leur « talith » (châle de prière) qui a été amputé des « tsitsits »

La toilette mortuaire des femmes est faite par des femmes, et celle des hommes par des hommes. Il n'y a pas d'autre différence. Après la toilette, le cercueil est fermé, personne ne regarde le mort.

La famille et amis veillent le disparu avant l'enterrement, et les proches récitent des psaumes pour l'élévation de son âme. Le corps est poussière, et retournera à la poussière.

Le deuil ne commence qu'après l'enterrement.



Le monde qui vient

Le judaïsme croit en l'immortalité de l'âme

Il ne croit pas à l'enfer, la mort attend le méchant, tôt ou tard les âmes rejoindront le créateur dans un monde immatériel où ils seront bien.

Certaines âmes pourront peut-être se réincarner afin d'accomplir certaines missions.



Bibliographie

[Soins palliatifs le rôle des rabbins](#) (Conférence sur Akadem.org)

[Le soin d'un patient de religion juive](#) (Revue Prendre Soins)

[Pratique soignantes et pratiques religieuses](#) (toutes religions)

[Pratiques religieuses en milieu hospitalier](#) (Toutes Religions Lausanne)

[Le corps juif](#) (Marc Lebiez)

[La présentation et le respect du corps dans le judaïsme](#) (pour la revue Soins)

[Penser à la mort et à la souffrance](#) Ryvon Krieger (conférence)

[Sur le judaïsme](#) (Mes contributions perso)

Pour me contacter : mivy7ici@gmail.com

06 82 43 10 94

Quelques éléments sur les malades juifs à l'hôpital

Les malades juifs sont peu nombreux, à peu près 1 % en France, dont plus de la moitié en région Parisienne, et la majorité des autres se concentrent autour de la Méditerranée, en région Lyonnaise, ou en Alsace Lorraine.

La plupart sont assimilés, et ne respectent guère les prescriptions de la torah.

Toutefois, il se peut que vos activités vous conduisent dans une zone, où vivent des juifs pratiquants, ils mangent « cachère » et respectent le chabbat et les fêtes.

La nourriture cachère

Celui qui suit la torah scrupuleusement ne peut manger de la cuisine préparée par une personne ne respectant pas elle-même ces règles. Non seulement les ingrédients doivent être cachères, mais aussi tous les ustensiles de cuisine et toute la vaisselle.

Certains hôpitaux proposent des barquettes cachères.

Devant la nécessité, à l'hôpital, la plupart font des compromis.

Tous ont l'obligation de se laver les mains avant de manger (pensez à une bassine si le malade ne peut se lever)

Que veut dire Cacher très bref résumé

La viande et tout ce qui a touché la viande doit provenir de viande cacher : bovins ou volaille par exemple tué rituellement et mis à l'eau et au sel.

Les laitages ne doivent pas contenir de produits carnés (présure ou gélatine par exemple). Pour cela les yaourt purs ne posent pas de problème.

Aucun mélange entre produit lactés et contenant de la viande.

La vaisselle est dédiée aux produits carnés ou lactés, donc à l'hôpital ce n'est pas évident !

Certains poissons sont autorisés, mais pas les crustacés

Ce qu'un malade juif pratiquant mangera probablement



Tous les fruits et légumes crus

Les œufs à la coque ou durs

Le pain, le beurre, la confiture

Les vrais yaourts nature (Sans gélatine ni présure)

Tous les produits estampillés cachère, par exemple par le signe « U »
ou « K » utilisé aux USA et en Europe :

<http://www.kacher.fr/listings.htm>



Bureau de
Certification
Kasher
Européen



L'homme en prière

Le croyant fait trois prière par jour, le matin, l'après midi, et le soir.

Avant chaque repas, il se lave les mains et récite une courte bénédiction, et après le repas, il fait aussi une courte prière.

Il ne peut prier que dans un lieu propre, où il n'y a ni bassin médical, ni urinoir, et où la porte des toilettes est fermée.

Certains patients pourront demander de l'aide à cette occasion



Quand il en a la santé, l'homme, pour la prière du matin se couvrira d'un Talith et mettra **ses tefilines**.

Le **talith** ou châle de prière accompagne les hommes depuis leur bar-mitzva (Majorité religieuse à 13 ans) jusque dans la tombe. Le drapeau d'Israël s'inspire des rayures des Taliths

La kippah, Talith et Tefilines



La torah demande que l'homme ait constamment la tête couverte en signe de soumission à Dieu.

La **kippa** est un petit chapeau, l'important pour un fidèle est d'avoir la tête couverte et non de porter une kippa

Les **tefilines** sont des boîtes noires où sont rangés des passages de la bible, car le juif doit avoir les paroles de Dieu sur son bras et entre ses yeux dit la Torah.

Le **Talith** est vêtement qui possède des franges avec dix nœuds, et qui rappelle les dix paroles. Ces franges sont nommées **Tsitsits**.



Le Chabbat

Le chabbat et les fêtes les juifs pratiquants sont soumis à des règles contraignantes

Les femmes allument deux bougies

Ils ne touchent aucun feu et par extension rien d'électrique, ni téléphone, ni télécommande, ni Tv, ni sonnette pour appeler !

Pensez le samedi à rendre plus souvent visite à un malade pratiquant !

Ils n'écrivent pas, ne signent aucun papier

Ils ne touchent aucun argent

Ils ne prennent pas la voiture , ne travaillent pas etc....

Toutefois quand la vie est en danger, ils ont le devoir de transgresser le chabbat et les fêtes



Les fêtes du calendrier

Le calendrier juif a 12 mois lunaires, et on rajoute un mois bissextile tous les trois ans environ afin d'ajuster les mois aux saisons.

En automne, Roch Hachana, tête de l'année dure deux jeux consécutifs, c'est le jour où les hommes sont jugés.

Yom Kippour, est le jour où Dieu fixe définitivement le sort de tous les vivants. C'est un jour de jeûne.

Toutefois un malade est dispensé de jeûne, si cette pratique était contraire à sa santé.

Les trois fêtes de pèlerinage

- Pâques ou Pessah qui dure 8 jours – C'est la fête du printemps, et de la sortie d'Égypte. Pendant 8 jours, on ne mange rien de levé, ni pain, ni gâteaux ni même pâtes.

- Pentecôte, ou Chavouoth cinq semaine plus tard, évoque les premières récoltes et le don de la torah

- Souccoth, évoque la fin des récoltes, le séjour dans le désert et l'inauguration du temple de Jérusalem.

Les fêtes suite

Puis il y a deux fêtes tardives

Pourim, c'est le carnaval, on a coutume de faire des festins, difficile avec la cuisine de l'hôpital ! 😊
(vers le premier jour du printemps)

Hanoucca un peu avant Noël, évoque la réinauguration du temple souillé par les grecs il y a 2500 ans. On allume des bougies. Par mimétisme avec les chrétiens, on offre des cadeaux.

Les fêtes de Pèlerinage, Roch Hachana et Yom Kippour sont chômées, on écrit pas, on ne touche pas l'argent, presque aussi strict que le chabbat.